

Chez les autres peuples non aryens, les résultats sont encore infiniment pires, et cependant le parlement et l'exécutif devraient être à peu près d'accord, car les élections sont presque partout de pures comédies, les candidats du gouvernement passent toujours et passent seuls. Il faut faire exception pour l'Allemagne, où le système fonctionne un peu moins mal qu'en France, mais cet état est en majorité de population aryenne. En Italie, en Espagne, dans l'Amérique du Sud, les résultats sont franchement désastreux, et je crois inutile d'insister.

La combinaison du suffrage universel avec le régime parlementaire n'a donné, aux Etats-Unis même, que de médiocres résultats. Ce qui s'y passe n'est pas de nature à faire désirer que l'exécutif soit, chez nous aussi, élu par le peuple et pourvu de pouvoirs forts, comme le voudrait un parti nombreux. En Amérique ce système a directement abouti à l'instabilité des fonctions de tout ordre, au développement prodigieux de la classe des politiciens, tarés là-bas comme chez nous, et tout droit au tammanisme. Je sais bien que les menées et les votes des Irlandais et des immigrés sont pour beaucoup dans ce désordre, mais si l'intervention d'éléments ethniques étrangers a contribué à fausser le mécanisme, il ne faut pas oublier qu'en Angleterre, au siècle dernier, dans la plus belle période du régime parlementaire, le Parlement vendait des lois à bureau ouvert.

En Amérique, les inconvénients sont très atténués par la liberté d'action des individus, et aussi par le peu d'influence, jusqu'ici, du gouvernement sur les affaires privées. Chez nous, où presque rien n'est permis sans autorisation administrative, le danger pourra devenir plus grave. Le système du tammanisme a été développé en France par le célèbre Cornelius Herz, citoyen de New-York et ancien affilié de Tammany-Hall. La

corruption organisée par lui n'a point dépassé ce qui se pratiquait à la cour de Louis XV, mais ce n'était vraiment pas la peine de faire la Révolution pour revenir à ces pratiques. Il est probable que le tammanisme est appelé à prendre chez nous des proportions plus grandioses. Son existence est liée d'une manière logique à celle du régime ploutocratique, dont la puissance croissante se développe sous nos yeux.

Il est d'ailleurs assez illogique de réclamer des élus une probité politique dont les électeurs ne donnent en rien l'exemple. Au prix que coûtent les élections, en France, en Italie ou en Amérique, il faut de bonnes affaires pour que le mandataire n'y soit pas du sien. Ne nous étonnons donc pas qu'il vote dans son intérêt personnel, comme a fait son mandant.

Psychologie religieuse. — La psychologie religieuse de l'Aryen, comme sa psychologie politique, reflète les tendances héréditaires de la race. De même qu'il est l'homme libre par excellence, il est aussi l'homme religieux. Ce sont des choses contradictoires pour notre psychologie française, mais qui s'accordent parfaitement dans celle des Anglais ou des Américains. Avec nos habitudes d'indifférence, à peine atténuées chez les pratiquants, nous sommes tout déconcertés du spectacle que nous offrent les peuples dolicho-blonds les jours de dimanche. Cette observation des pratiques religieuses par toute la population nous étonne. La vie religieuse se mêle d'une manière intime à la vie sociale, comme chez nous au Moyen-Age, quand la même race dominait chez nous. Ces hommes graves et affairés, qui font de la théologie et discutent des questions inintelligibles pour nous entre deux affaires de blés ou de pétales, nous apparaissent comme d'une autre espèce. Ils sont seulement d'une autre race. Habités à ne voir, en fait de publications religieuses, que des *Croix* ou d'ineptes platitudes sur

les miracles de Lourdes ou le culte du Sacré-Cœur, nous restons béants devant la prodigieuse richesse de la littérature religieuse anglo-saxonne, et la puissance intellectuelle de ceux qui la produisent. Les livres de cet ordre font à peu près un huitième de l'*American Catalogue* et de l'*English Catalogue*; on en publie autant que de romans chez nous, et ils se vendent comme chez nous les romans. Les associations religieuses sont innombrables, et certaines sectes, comme les Shakers, vont jusqu'à se séparer du monde, non pas pour ne rien faire comme nos moines, mais en véritables colonies agricoles.

Cette haute religiosité se trouve déjà chez les Aryens antiques, des Grecs et des Hindous aux Gaulois et aux Germains. Elle a puissamment aidé à la conservation des éléments dolicho-blonds amenés par les migrations dans des milieux peuplés de races étrangères. Là nécessité d'une descendance légitime, issue d'une femme de sa race, a sauvé du mélange les tribus migratrices. Le culte des ancêtres ne paraît pas avoir existé chez les peuples de race dolicho-blonde restés dans les contrées natales, mais il a joué un rôle capital chez les Hindous, les Grecs et les Romains. Nul ne pouvant jouir de l'autre vie sans l'accomplissement régulier des sacrifices faits par un descendant, l'immortalité des défunts était subordonnée à la perpétuité de la descendance, et chacun se devait, à lui et à ses ancêtres, de ne point mourir sans postérité. L'affaiblissement de cette idée aboutit à la décadence romaine, facilitée par la notion grossière et obscène du mariage chrétien, fornication tolérée par crainte de pire : *melius est nubere quam uri*. Cette formule de profonde dégradation morale est un recul sur la notion du mariage aryen, conforme à la notion d'immortalité réelle. Je renvoie, pour son appréciation plus étendue, à ce que j'ai dit dans les *Sélections*, p. 305 et suivantes.

Voyez aussi la préface en tête de ma traduction du *Monisme* de Haeckel (Paris, Schleicher, 1897).

Les barbares du nord, ne vivant pas campés au milieu de races inférieures à leurs yeux, ne paraissent pas s'être confinés dans les mêmes pratiques familiales, et l'intensité de leurs croyances religieuses s'est manifestée autrement. Les Scythes passaient pour les plus religieux des hommes, et la religion des Gaulois paraît avoir revêtu des formes élevées. Nous savons peu de choses sur les religions des Germains, les documents que nous possédons étant presque tous de date chrétienne. Au moment où ils sortaient de leurs forêts, le monde romain venait de commettre l'incalculable faute d'embrasser une hérésie juive. Depuis des siècles, Mars et Jupiter, si prodigieux de leur présence aux temps héroïques, avaient cessé de paraître sur les champs de bataille et de caresser les mortelles. Les libre-penseurs en venaient à douter qu'ils eussent jamais existé. Le christianisme n'avait trouvé devant lui qu'une religion officielle, défendue par le pouvoir mais à laquelle croyaient seuls les *pagani*, ce que nous appellerions les ruraux.

Le christianisme n'est pas précisément une religion très élevée. L'anthropomorphisme de la divinité, les pratiques de la théophagie religieuse, qui sont un reste d'anthropophagie religieuse le placent au dessous de l'islamisme. Son monothéisme n'est pas bien pur : la trinité du Dieu, la juxtaposition d'une demi-divinité féminine, en font un moyen terme entre les divinités babyloniennes et le dieu seul des musulmans. Les peuples classiques, habitués à beaucoup plus de dieux, et bien plus humains, ne s'arrêtèrent pas à ces détails. La réduction à l'unité, même triple, de la cause du monde était un progrès pour les philosophes que n'avait pas encore touchés l'idée moniste. Ceux qui souffraient voyaient dans la religion

nouvelle une perspective de compensation, ceux qui étaient heureux pouvaient espérer un bonheur plus grand. L'immortalité redevenait vraisemblable. Tout le monde romain se fit chrétien. Des trois religions en lutte, juive orthodoxe, chrétienne et mithriaque, la troisième disparut, la première resta sur les positions conquises.

Les barbares n'eurent pas de chance à ce tournant de leur évolution religieuse. Ils tombèrent dans une période de pleine ferveur. Le christianisme n'était pas la religion d'un peuple regardant l'avenir. Ses adeptes ne croyaient pas que le retour du Christ dût tarder, ils vivaient dans l'attente prochaine de la fin du monde et du jugement dernier. La vie n'était qu'une constante retraite, préparatoire à la fin prochaine. L'empire romain mourut en grande partie de cette insouciance de l'avenir temporel que professaient les chrétiens, et de la sélection religieuse formidable qui englutissait dans l'ascétisme les âmes les plus hautes et les plus vertueuses. Les barbares établis dans l'Empire, avant et après la chute de la puissance romaine, furent, en raison de leur intense religiosité, pris en masse par le courant. Les premiers siècles du Moyen-Age sont marqués par la fondation d'une immense quantité de couvents, et, de l'ancien territoire romain, le mouvement gagne bientôt l'Irlande, l'île des saints, une partie de l'Angleterre, et le sud de la Germanie. En Irlande le résultat de cette sainteté fut lamentable. Tout ce qu'il y avait d'honnête s'étant fait moine, les descendants des autres ne valurent guère. Les vies de saints irlandaises nous expliquent la genèse de l'Irlandais historique. La sélection religieuse fut moins intense dans les autres régions aryennes, où le christianisme fit assez lentement sa voie. Il mit plusieurs siècles à s'installer autour de la Baltique. Il n'était plus la religion du dieu qui allait revenir demain, il s'efforçait d'être celle d'un avenir ter-

restre dont la durée pouvait être indéfinie. On ne se jetait plus avec la même frénésie dans les cloîtres. Les régions les plus aryennes échappèrent donc aux premiers ravages de la sélection religieuse.

Quand éclata la Réforme, les peuples dolicho-blonds l'em brassèrent aussitôt. Entre l'esprit de l'Eglise, tout d'autorité, et l'esprit aryen, tout d'indépendance, il existait une irréductible antinomie. Avec la Réforme, chaque fidèle devenait son évêque et son pape. Cela était plus conforme aux instincts de la race. L'ambition des princes, les persécutions de l'Eglise contribuèrent à modifier les résultats des aspirations naturelles, mais cependant la frontière du protestantisme est à peu près exactement celle de la dolichocéphalie. Tout le N. O. de l'Europe est protestant, tout ce qui appartenait à l'Empire romain est catholique. L'influence de la race et celle de la durée de la sélection religieuse se font sentir à la fois. De la région dolicho-blonde, l'Irlande, l'Artois et les Flandres sont seuls restés catholiques. Le protestantisme a un peu débordé en Allemagne sur la Saxe brachycéphale, et il a une enclave autour de Genève, mais dans ces deux régions la classe supérieure était plus nettement dolicho-blonde au temps de la Réforme qu'elle ne l'est aujourd'hui. Chose remarquable, en Allemagne la corrélation de la religion et de la race se poursuit jusque chez les individus, dans les régions mixtes. Les groupes protestants ont des indices de deux ou trois unités inférieurs à ceux des catholiques.

La Réforme est donc à considérer comme une tentative d'adaptation du christianisme aux tendances héréditaires de la race aryenne. Comme la liberté, elle n'a jamais pu s'implanter fermement chez d'autres races.

Le développement intense de la religiosité chez les peuples protestants est dû à trois causes : le naturel de la race, la

culture religieuse intense développée par les discussions auxquelles cette race se plait, et l'absence de sélection ecclésiastique. Le célibat religieux, qui depuis quinze siècles a retiré du monde les êtres les plus scrupuleux, les plus fervents, a laissé le soin de la reproduction à ceux qui avaient le moins de vertu, le moins de religiosité, le moins d'empire sur eux-mêmes. Il est arrivé ce qui devait arriver. Le monde catholique est peuplé d'indifférents, la moralité moyenne et l'amour du prochain sont très au-dessous de ce qu'ils sont en pays aryen. Depuis trois siècles que les peuples dolicho-blonds sont affranchis de la sélection ecclésiastique, ils ont réparé leurs pertes, bien moindres au temps de la Réforme que n'étaient celles des peuples plus anciennement convertis. L'écart augmente d'une manière croissante, et il ira en s'augmentant, jusqu'à la destruction des peuples catholiques.

L'intensité de la foi religieuse chez les peuples dolicho-blonds n'exclut pas la tolérance. Il ne faudrait pas exagérer l'étendue de celle-ci dans certains milieux protestants, mais on ne trouve cependant rien de comparable au fanatisme espagnol ou arabe. La liberté religieuse la plus absolue existe aux Etats-Unis, où les mormons seuls peuvent se plaindre d'être persécutés. Je ne plaiderai pas en faveur des dogmes bizarres du mormonisme et de ses livres saints parfaitement apocryphes. Ce n'est d'ailleurs pas sur le terrain des dogmes, mais sur celui de la morale que le mormonisme a été combattu. Le point de départ des chrétiens a été que leur morale était la bonne, donc que celle des mormons était mauvaise. Ce point de vue est parfaitement faux.

Pour chacun les bonnes mœurs sont seulement celles de sa religion, et on peut dire qu'il n'y a point de morale indépendante, pas même celle du monisme, car celui-ci est aussi une religion. Il n'y aura de pleine liberté religieuse que le jour où

l'état restera neutre entre les morales. La liberté morale est la partie la plus précieuse de la liberté de conscience. L'Etat ne peut intervenir que dans le cas où une religion ou une morale porteraient atteinte à la liberté d'autrui, ou à l'existence de la nation, et son intervention doit être limitée strictement au nécessaire. Jamais il ne doit tendre à imposer la morale d'une religion sous prétexte qu'elle est conforme aux bonnes mœurs, et le nom même de morale doit disparaître des lois. Laissez les catholiques pèleriner à Lourdes, mais n'empêchez pas, au nom de la morale chrétienne qu'ils méprisent, les bouddhistes, les brahmanistes, les Juifs, les musulmans et les mormons de pratiquer la polygamie, et les sélectionnistes de refondre à leur guise l'humanité future.

L'Aryen dans les affaires. — Les premiers hommes d'affaires du monde sont sans contredit les Anglais et les Américains. Tandis que les Français, les Italiens, les Espagnols visent à obtenir des emplois, ou à faire un petit commerce facile, qui leur permette de vivre aux dépens des producteurs, les peuples dolicho-blonds poussent à l'extrême le mépris des fonctions, font de la culture, fabriquent et commercent en grand. En toutes choses ils sont de prodigieux *money makers*. Les milliards semblent jaillir du sol sous leurs pieds, mais ce sont leurs mains et surtout leurs cerveaux qui les produisent. Assurément la richesse des terres sans maître a développé la culture aux Etats-Unis, mais le Brésil et la Russie ont aussi d'immenses espaces de terres neuves, qui n'ont point provoqué le même essor de culture. Assurément la houille est un facteur de la richesse anglaise, mais la Chine aussi est un bloc de houille, et n'a jamais essayé d'en tirer parti. Les richesses naturelles ont besoin d'être mises en œuvre, et les